

**LA GESTION DE L'EAU D'ABREUVEMENT EN ELEVAGES CUNICOLE ET
AVICOLE :
MIEUX COMPRENDRE LES DIFFERENTES ATTITUDES DES ELEVEURS POUR
LES SENSIBILISER EFFICACEMENT**

Rousset Nathalie¹, Baudin Jade¹, Travel Angélique¹, Evrat-Georgel Caroline²

¹*ITAVI, 7 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris, France*

²*Idele, 149 rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12, France*

rousset@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

En élevages avicole et cunicole, la maîtrise de la qualité de l'eau d'abreuvement, constitue une mesure de prévention sanitaire importante. Des guides techniques sur les objectifs à atteindre et sur les bonnes pratiques de sa gestion existent. Toutefois, le niveau de réceptivité et d'application des conseils est très différent entre éleveurs. Afin de construire des actions de sensibilisation et d'accompagnement efficaces, une étude qualitative a été conduite auprès de 11 éleveurs de lapins et 7 éleveurs de poulets, afin d'identifier et comprendre les différentes attitudes sur la gestion de l'eau. Les résultats montrent que la qualité de l'eau n'est pas citée par les éleveurs comme étant le premier levier de maîtrise de la santé animale. La majorité des éleveurs définissent la qualité d'eau de manière très générale, peu précise, en s'appuyant pour certains sur des critères d'apparence visuelle. Quatre profils ont été identifiés pouvant être représentés selon deux axes : le niveau de connaissances et le niveau de sensibilisation sur le sujet : 1/ « L'eau, c'est le sujet sur lequel, personnellement je ne me penche pas ». Il faudra développer des outils pour attirer l'attention de ce profil et sensibiliser au sujet. 2/ « L'eau, je ne m'y intéresse pas actuellement, mais peut être que je devrais ». Il faudra les intéresser, expliquer, les motiver. 3/ « L'eau, je sais que c'est important mais... ». Il faudra les décider, et les inciter à changer. 4/ « L'eau c'est ce qu'il y a de plus important ». Il faudra à ces éleveurs des conseils plus pointus techniquement, pour les inciter à agir, les guider davantage. Sur la base de ces profils, des supports adaptés sont en cours de construction.

ABSTRACT

Water management practices in rabbit and poultry farms: improve understanding of different attitudes to sensitize farmers effectively

In poultry and rabbit farms, water management practices have to permit the control of water quality as an important animal health prevention lever. Technical guides expose good water management practices, and the objectives on criteria of water quality. However, the level of receptivity and application of these advices is very different between breeders. In order to sensitize farmers effectively, a qualitative study was conducted with 11 rabbit farmers and 7 broilers farmers, to improve understanding of different attitudes to water management practices. The results show that farmers do not mention the quality of the water as being the first lever of control of the animal health. The majority of breeders define the quality of water in a very general, imprecise way, relying for some on criteria of visual appearance. Four profiles have been identified that can be represented along two axes: the level of knowledge and the level of sensitiveness on the subject: 1 / "Water quality is the subject about that I personally do not interest me at all". It will be necessary to develop tools to nudge these breeders and to raise sensitiveness them about this subject. 2 / "Water quality, I'm not actually interested by that, but maybe I should." It will be necessary to interest these breeders, to explain, to motivate them. 3 / "Water quality, I know it's important but ..." These farmers will have to be decided and encouraged to change. 4 / "Water quality is the most important lever". These breeders require advices that are more personal. It will be necessary to encourage them, to guide them more. Based on these profiles, suitable supports are being built.

CONTEXTE ET INTRODUCTION

Parce qu'elle contribue aux principales fonctions des organismes, l'eau est indispensable à la vie (Anses, 2010). L'eau est considérée comme le 1^{er} aliment des lapins et des volailles. La maîtrise de sa qualité, constitue une mesure de prévention sanitaire importante et un facteur de réussite technico-économique (CRAPL et al., 2011 ; CRAPL et al, 2007). Qu'elle provienne du réseau d'adduction publique ou d'un forage, l'eau peut se contaminer par des éléments indésirables et pathogènes. En effet, elle emprunte des terrains de nature géologique variée et soumis à divers polluants. Au sein de l'élevage, l'eau traverse des canalisations dans lesquelles du biofilm peut se développer (Anses, 2010).

Des guides techniques sur les objectifs à atteindre en terme de qualité physico-chimique et bactériologique et sur les bonnes pratiques de gestion ont été créés et diffusés aux conseillers et éleveurs entre 2007 et 2011 (CRAPL et al., 2011 ; CRAPL et al, 2010 ; CRAPL et al, 2007). Toutefois, le niveau de réceptivité et d'application des conseils est très différent entre éleveurs et de réels problèmes techniques demeurent. Afin de construire des actions de sensibilisation et d'accompagnement efficaces, une étude qualitative a été conduite auprès d'éleveurs. Cette enquête s'intéresse aux freins et motivations explicatifs du comportement et du changement, en l'occurrence ici, les pratiques de gestion de l'eau d'abreuvement mises en œuvre, et vise à identifier et comprendre les différentes attitudes des éleveurs vis-à-vis de la gestion de la qualité de l'eau.

1. METHODES

1.1 Une enquête qualitative

Des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'éleveurs de lapins et de poulets en production conventionnelle (l'enquêteur a listé à l'avance les thèmes qu'il souhaite aborder, mais il favorise l'expression spontanée, libre de l'enquête). Un guide d'entretien avec des questions ouvertes et des relances a été construit en s'appuyant sur un cadre théorique sur les facteurs du comportement ou du changement de pratiques. Ces facteurs peuvent ainsi être regroupés en quatre groupes : 1) les connaissances, qu'il s'agisse de connaissances scientifiques ou techniques, mais aussi de connaissances empiriques ; 2) les représentations sociales, c'est-à-dire les manières de penser, de s'approprier et d'interpréter la réalité quotidienne, cela recouvre ce qu'on appelle également les attitudes, les croyances, les opinions ; 3) les aspects matériels, commodités pratiques par exemple, mais également aspects économiques (revenu, capacité d'investissement) ; 4) les personnes avec lesquelles l'éleveur échange (son réseau), que ce soit dans la sphère professionnelle ou personnelle (Kling-Eveillard et al, 2012).

1.2 Une analyse des discours recueillis

Le contenu de chaque entretien a tout d'abord été analysé thème par thème, afin d'identifier la diversité des discours pour chacun des thèmes (présentation générale de l'exploitation, de l'éleveur, la santé animale, la qualité de l'eau et sa gestion, les attentes en matière de conseil). Dans un second temps, une analyse transversale sur l'ensemble des thèmes a été réalisée afin de dégager des profils d'éleveurs ayant globalement des attitudes similaires, et permettant ainsi de révéler des logiques d'action (Kling-Eveillard et al, 2012).

1.3 Le choix des éleveurs interrogés

L'échantillon enquêté a été choisi de manière à ce qu'il soit représentatif de la diversité des situations, dans l'objectif d'approcher la diversité des attitudes existantes, sans chercher à obtenir une représentativité statistique. Des critères d'inclusion ont été définis au préalable, permettant de définir la population cible (taille de l'atelier, secteur géographique, performances technico-économique), et une répartition de l'échantillon entre différentes situations (mise en place d'un traitement biocide sur l'élevage, origine de l'eau, encadrement technique).

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1 Les éleveurs interrogés

Dix-huit éleveurs ont été interrogés entre mai et juillet 2017 : 11 éleveurs de lapins et 7 éleveurs de poulets en production conventionnelle. L'échantillon est composé en majorité d'hommes (14/18), entre 40 et 50 ans pour la plupart. 5/11 éleveurs de lapins possèdent un atelier entre 400 et 800 cages-mères, 6/11 possèdent un atelier > 800 cages-mères, et 7/7 éleveurs de poulets possèdent un atelier > 2 000 m². 7/18 éleveurs sont localisés en Bretagne (3 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets), les autres en Pays-de-la Loire (8 éleveurs de lapins et 3 éleveurs de poulets). 15/18 éleveurs présentent des performances technico-économique dans la moyenne de leur groupement. Seuls 3 éleveurs de lapins se situent dans le quart inférieur ou le quart supérieur des performances technico économiques de leur groupement. Par ailleurs, 13/18 éleveurs sont équipés d'un ou plusieurs traitements biocides de l'eau (6 éleveurs de lapins et 7 éleveurs de poulets). L'eau est originaire du réseau public pour 9/18 éleveurs (en majorité des éleveurs de lapins), d'un forage privé pour 7/18 éleveurs, et des deux pour 2/18 éleveurs. Les 5 groupements en production cunicole et 3 groupements en production avicole sont représentés de manière équivalente (soit 2 à 3 éleveurs par groupement).

2.2 La santé animale décrite par les éleveurs

Les facteurs de maîtrise de la santé des animaux, cités spontanément par les éleveurs, sont tout d'abord, les conditions d'ambiance du bâtiment, en particulier la température, l'humidité, les gaz nocifs (14/18 : 8

éleveurs de lapins et 6 éleveurs de poulets) : « *si je maîtrise mieux ma ventilation, je maîtrise mieux ma litière et donc mes problèmes de pattes* ». Ce palmarès, peut sans doute être mis en relation avec le fait que l'ambiance de bâtiment est évoquée, plus en amont dans l'entretien, comme un point de préoccupation majeure pour les éleveurs, particulièrement difficile à maîtriser. La qualité de l'aliment est le second facteur le plus cité par les éleveurs (9/18 : 6 éleveurs de lapins et 3 éleveurs de poulets). La qualité de l'eau arrive en 3^{ème} position (7/18 : 5 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de volailles). Enfin, les vecteurs potentiels de pathogènes extérieurs à l'élevage (humains, matériels, faune sauvage) sont cités en 4^{ème} position (6/18 : 4 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets).

La qualité de l'eau est citée spontanément par moins de la moitié des éleveurs interrogés. Cependant, la totalité des éleveurs confirme qu'il s'agit d'un facteur important lorsque l'enquêteur évoque spécifiquement ce sujet (10/18 confirme son importance à l'enquêteur, en plus de ceux qui le cite spontanément : 5 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets) : « *en lapin, c'est le gros point noir* », « *l'eau joue sur 75 % de l'élevage avicole, si l'eau n'est pas bonne, tu n'y arriveras pas* ».

Au final, il est possible de distinguer trois attitudes différentes sur le thème de la gestion de la santé animale en lien avec la qualité de l'eau. La qualité de l'eau est un facteur de maîtrise de la santé animale important et sur lequel il faut travailler en priorité pour un premier groupe d'éleveurs (7/18 : 5 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets). Ces éleveurs indiquent que la santé des animaux est plutôt difficile à maîtriser sur leur élevage, et citent spontanément la qualité de l'eau comme facteur de maîtrise. Certains d'entre eux expliquent avoir été confrontés dans leur élevage à des pathologies ayant un lien direct avec la qualité de l'eau, d'autres s'appuient sur les connaissances qu'ils ont acquises. Pour les autres éleveurs (11/18), la qualité de l'eau est un paramètre moins prioritaire. Deux sous-groupes peuvent se distinguer. Un premier sous-groupe (7/11 : 5 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) se sent néanmoins concerné par ce sujet car ils ont identifié dans leur élevage des pathologies ayant un lien direct avec la qualité de l'eau, mais ces éleveurs sont en premier lieu, préoccupés par la gestion de l'ambiance ou la qualité de l'aliment. Un second sous-groupe (4/11 : 2 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets), ne se sent pas particulièrement concerné par des problèmes sanitaires induit par une mauvaise qualité d'eau dans leur élevage. Néanmoins, certains d'entre eux ont cités des pathologies dans leur élevage qui potentiellement pourraient être induite par une mauvaise qualité d'eau. Ceci suggérerait peut-être un manque de connaissances.

2.3 Les connaissances des éleveurs

Moins de la moitié des éleveurs interrogés (7/18 : 5 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) expose une définition assez précise de la qualité d'eau en

s'appuyant sur des critères physico-chimiques et bactériologiques chiffrés : « *il faut que l'eau ait un pH à 6-7, une dureté à 15, pas de coliformes...* ». Le pH est très souvent cité, car beaucoup d'entre eux ont identifié un pH trop basique chez eux. La majorité des éleveurs (11/18 : 6 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets) définit la qualité d'eau de manière très générale, peu précise, en s'appuyant pour certains sur des critères d'appréciation visuelle ou peu précis : « *c'est une eau claire, propre* », « *il faut qu'elle soit consommable pour les Hommes et les animaux* ».

La notion de biofilm est plus facilement définie par les éleveurs interrogés. En effet, la majorité d'entre eux (16/18 : 10 éleveurs de lapins et 6 éleveurs de poulets) évoquent soit la sensation de gras qui permet de le détecter au toucher, et certains parlent des micro-organismes responsables de sa formation : « *ce sont des algues présentes dans l'eau je pense* », « *l'image du biofilm, c'est un gros dépôt noir, gras, qui bouche les canalisations, c'est tous les micro-organismes qui se développent* ».

Bien que tous les éleveurs n'indiquent pas une définition précise du biofilm, ils expliquent tous que son développement dans les canalisations a des conséquences négatives sur la gestion de l'eau : altération de la qualité bactériologique de l'eau avec des impacts sur la santé animale (pathologies, mortalité) (15/18), obstruction des canalisations avec un impact sur la consommation d'eau (7/18). Par ailleurs, la majorité d'entre eux cite des leviers d'actions pour le maîtriser. Ainsi, les purges sont les plus souvent citées (13/18 : 8 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets). Les traitements biocides sont cités en second (9/18 : 5 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets).

2.4 Les freins et motivations à la mise en œuvre des bonnes pratiques

Tous les éleveurs interrogés expliquent réaliser des purges des canalisations pour maîtriser la qualité de l'eau. Cependant, tous ne décrivent pas le même procédé (moment et méthode). La moitié d'entre eux (9/18 : 3 éleveurs de lapins et 6 éleveurs de poulets) indique réaliser des purges régulières en cours d'élevage, toutes les semaines. L'autre moitié réalise des purges ponctuelles en cours de lot (après un traitement médicamenteux ou systématiquement une fois par lot) ou uniquement au vide sanitaire lors des opérations de nettoyage et de désinfection. Une grande majorité des éleveurs expliquent réaliser ces purges pour nettoyer les canalisations (17/18 : 10 éleveurs de lapins et 7 éleveurs de poulets). Une partie des éleveurs (6/18 : 4 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) ajoute que cette pratique permet d'assurer la distribution d'une eau fraîche pour les animaux. Les éleveurs semblent donc avoir une représentation plutôt positive des purges de canalisations dans leur travail quotidien, ce qui peut constituer un facteur explicatif de leur mise en œuvre. Le technicien d'élevage semble être par ailleurs un facteur de motivation important pour les éleveurs, puisque plus de la moitié d'entre eux indique réaliser cette pratique

sur son conseil (12/18 : 8 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets).

Des analyses de la qualité de l'eau sont réalisées au minimum une fois par an par une majorité d'éleveurs (13/18 : 8 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets). Si une majorité d'entre eux réalise ces analyses d'eau par obligation de leur cahier des charges (11/18 : 8 éleveurs de lapins et 3 éleveurs de poulets), certains éleveurs indiquent avoir un intérêt particulier pour ce suivi (7/18 : 3 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets). Ils les utilisent comme des indicateurs de suivi de la qualité de leur eau. Cependant leur intérêt ne présage pas systématiquement d'une fréquence élevée des analyses : parmi ces 7 éleveurs, seuls 2 réalisent une analyse moins d'une fois par an. Les principaux freins évoqués à la réalisation plus régulière des analyses d'eau, sont le manque de temps, la confiance *a priori* dans la bonne qualité de l'eau de l'élevage, le coût des analyses.

La plupart des éleveurs (17/18) utilisent un traitement de l'eau mais avec des procédés différents (nature et finalité du traitement). 12/18 éleveurs utilisent un traitement biocide : chlore ou peroxyde pour la plupart (6 éleveurs de lapins et 6 éleveurs de poulets). 9/18 éleveurs (4 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets) utilisent un acide en continu (dont 6 éleveurs en même temps qu'un traitement biocide). 2/18 éleveurs (1 éleveur de lapins et 1 éleveur de poulets) utilisent un traitement pour déferiser. La grande majorité des éleveurs (16/17) expliquent leurs motivations à l'utilisation de ces traitements, avec un objectif global d'amélioration de la qualité de l'eau et de maîtrise de la santé animale.

Une majorité d'éleveurs expliquent réaliser un protocole complet de nettoyage et de désinfection de leurs canalisations lors des vides sanitaires (base, rinçage sous pression, acide, rinçage sous pression,) (12/18 : 8 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets). En revanche, une partie des éleveurs ne suit pas ou pas systématiquement ce protocole recommandé, pour des raisons diverses. Un éleveur de lapins ne réalise ce protocole qu'en salle d'engraissement car il ne peut pas réaliser de vide sanitaire dans sa salle de maternité (frein organisationnel). Un éleveur de poulets utilise un traitement biocide en continu durant le lot, puis assèche ses canalisations durant le vide sanitaire en réalisant une purge. Cet éleveur considère ainsi maîtriser le biofilm dans son élevage, et qu'un protocole de nettoyage et de désinfection base/acide n'est donc pas une pratique justifiée. Les 4 éleveurs restant, procèdent d'une autre manière en poursuivant le traitement biocide de l'eau pendant le vide sanitaire sans réaliser de réelle procédure de nettoyage et une désinfection. Trois de ces éleveurs expliquent que leur façon de faire est efficace pour maîtriser le biofilm et un éleveur indique que l'acide pourrait détériorer les canalisations. Le frein à la réalisation d'un protocole de nettoyage et désinfection tel qu'il est recommandé, semble donc lié à un manque de connaissances.

Le manque de temps pour la réalisation de certaines pratiques ou le changement de pratiques, ne semble pas constituer un frein important exprimé par les

éleveurs. Une majorité d'entre eux (11/18 : 7 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets) estime en effet que passer plus de temps à la gestion de la qualité d'eau pourrait être un facteur d'amélioration de leurs résultats technico-économiques. Par ailleurs, 8/18 éleveurs (5 éleveurs de lapins et 3 éleveurs de poulets) se disent prêts à y consacrer plus de temps.

En croisant les thèmes des connaissances et des pratiques mises en œuvres, il est possible de distinguer trois profils d'éleveurs. Un premier groupe d'éleveurs (9/18 : 5 éleveurs de lapins et 4 éleveurs de poulets) semble posséder des connaissances solides sur la qualité de l'eau et sur les pratiques de gestion recommandées. Pour ces éleveurs, la maîtrise de la qualité de l'eau sur leur élevage est généralement une priorité, et ils expliquent mettre en œuvre certaines pratiques dans cet objectif. Ce sont des personnes qui indiquent chercher à s'améliorer, ils réalisent des tests, des expériences de changements de pratiques. Un second groupe d'éleveurs semble posséder des connaissances moins complètes. Deux sous-groupes peuvent se distinguer. Un premier sous-groupe (6/18 : 4 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) semble posséder des connaissances partielles sur les pratiques recommandées pour la maîtrise de la qualité de l'eau et les mettent en pratique au quotidien. Ils semblent conseillés de manière importante par leur technicien d'élevage et expliquent vouloir s'améliorer. Le second sous-groupe (3 éleveurs : 2 éleveurs de lapins et 1 éleveur de poulets) possède globalement peu de connaissances sur la qualité de l'eau et applique peu de pratiques recommandées pour sa maîtrise. Ces éleveurs ne cherchent pas à s'améliorer

2.5 Les attentes en terme de conseils

Si la majorité des éleveurs déclare être suffisamment conseillée (11/18 : 6 éleveurs de lapins et 5 éleveurs de poulets), certains expriment des attentes (7/18 : 5 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) portant d'une part, sur des explications des liens entre les objectifs sur les critères de qualité de l'eau, et les impacts sur la santé animale : « *on a été informé sur les pratiques, mais c'est tout. On nous a juste dit qu'il fallait que le pH se situe entre 6 et 7* » ; d'autre part sur des informations techniques sur les nouveautés (équipement, avancées techniques...) : « *il y a toujours des nouveautés, il faudrait répéter les informations* ».

On note que les guides techniques sur les objectifs à atteindre en terme de qualité physico-chimique et bactériologique de l'eau et sur les bonnes pratiques de sa gestion semblent effectivement peu connus par le public d'éleveurs interrogés (5/18 éleveurs connaissent ces guides : 3 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets).

2.6 Des attitudes différentes

L'analyse transversale des entretiens permet de distinguer 4 profils d'éleveurs caractérisés par des attitudes différentes vis-à-vis de la gestion de la qualité de l'eau :

1/ « L'eau c'est le sujet sur lequel moi personnellement je ne me penche pas » (6/18 : 3 éleveurs de lapins et 3 éleveurs de poulets) : ces éleveurs possèdent globalement peu de connaissances sur le sujet, et n'ont pas établi de lien entre qualité d'eau et santé animale. La maîtrise de la qualité de l'eau n'est pas leur priorité car ce risque n'est pas visible sur leur élevage. Ces éleveurs observent peu de pratiques recommandées et ne cherchent pas particulièrement à s'améliorer.

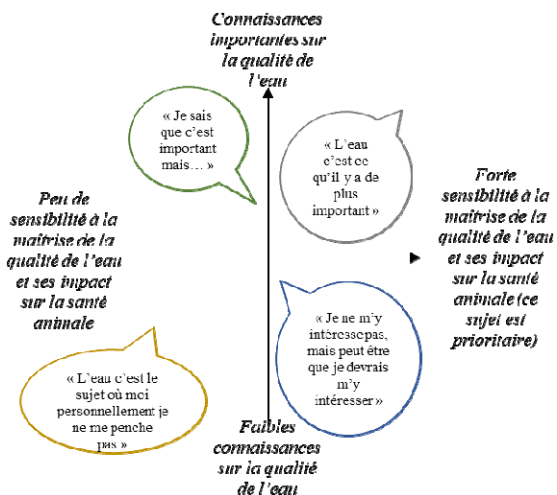
2/ « Je ne m'y intéresse pas, mais peut être que je devrais m'y intéresser » (3/18 : 2 éleveurs de lapins et 1 éleveurs de poulets) : ces éleveurs possèdent quelques connaissances sur le sujet. Ils n'ont pas toujours été confronté directement à des problèmes sanitaires en lien avec la qualité de l'eau sur leur élevage, mais y sont sensibilisés et ont conscience de ce facteur de risque important. Cependant, ils ont souvent d'autres problèmes techniques prioritaires à travailler. Ils observent néanmoins un certain nombre de pratiques recommandées.

3/ « Je sais que c'est important mais... » (4/18 : 3 éleveurs de lapins et 1 éleveur de poulets) : ces éleveurs ont des connaissances sur la gestion de la qualité d'eau et ses impacts pour la santé animale. Ils observent un certain nombre de pratiques recommandées mais pas systématiquement. Ils déclarent généralement être prêts à y accorder plus de temps à conditions que cela améliore leurs résultats technico-économiques.

4/ « L'eau c'est ce qu'il y a de plus important » (5/18 : 3 éleveurs de lapins et 2 éleveurs de poulets) : ces éleveurs connaissent bien le sujet et les impacts sur la santé animale. La plupart ont eu à gérer des problèmes sanitaires en lien direct avec la qualité de l'eau sur leur élevage. Ils observent beaucoup de pratiques recommandées et souhaitent s'améliorer en étant accompagnés dans leur démarche pour se rassurer dans leurs choix.

Ces 4 profils peuvent être représentés selon deux axes : le niveau de connaissance sur les pratiques de gestion de la qualité de l'eau et ses impacts sur la santé animale, le niveau de sensibilisation sur le sujet (« ça me concerne ») (figure 1).

Figure 1. Typologie des attitudes vis-à-vis de la gestion de l'eau d'abreuvement



CONCLUSION

Cette étude montre qu'une partie des éleveurs ne se sent pas suffisamment concernée par la gestion de l'eau d'abreuvement pour appliquer systématiquement les pratiques recommandées. Le niveau de connaissances en particulier sur les liens entre qualité d'eau et impacts sur la santé animale apparaît comme un facteur important de motivation. Afin de construire des actions de sensibilisation et d'accompagnement, il est intéressant de s'appuyer sur des méthodes développées en publicité comme le modèle AIDA (Attention, Intérêt, Désir et Action) (Idele, 2005). Ainsi, pour le premier profil identifié, une affiche de sensibilisation a été créée avec le message « l'eau, leur capital santé, prenez en soin – Soyez au top ». L'objectif étant d'attirer l'attention sur le sujet. Le second profil est sensibilisé au sujet mais celui-ci n'est pas prioritaire. Un outil d'auto-évaluation simple et rapide en cours de développement visera à les intéresser, expliquer, motiver. Les deux derniers nécessitent un accompagnement individualisé, afin de lever les freins, apporter des informations techniques plus pointues, pour les inciter à agir, les guider davantage.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée avec le soutien financier de la DGAL dans le cadre du plan Ecoantibio2017. Les auteurs remercient l'ensemble des éleveurs ayant participé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anses, 2010. In : Etat des lieux des pratiques et des recommandations relatives à la qualité sanitaire de l'eau d'abreuvement des animaux d'élevage (Anses édit), pp 121
- CRAPL, ITAVI, GDS Bretagne, GDS Mayenne, 2010. In : Eau de boisson en élevage avicole – la qualité bactériologique : un facteur de réussite – Systèmes de traitement : actualisation des données (CRAPL édit), pp4
- CRAPL, ITAVI, GDS Bretagne, GDS Mayenne, Groupe Chêne vert, 2007. In : Eau de boisson en élevage avicole – un levier majeur de réussite – Systèmes de traitement : actualisation des données (CRAPL édit), pp12
- CRAPL, ITAVI, SNGTV 2011. In : Eau de boisson en élevage cynicole – un facteur majeur de réussite – Systèmes de traitement : actualisation des données (CRAPL édit), pp16
- Kling-Eveillard F., Frappat B., Couzy C., Dockès A-C., 2012. In : Les enquêtes qualitatives en agriculture. De la conception à l'analyse des résultats. Institut de l'élevage (Idele édit) pp 95.
- Idele, 2005. In : Concevoir et animer une action de conseil collectif, Collection méthode et outils (Idele édit), pp51.